

**R.P. Lucien Duchêne**

**LES PERES BLANCS  
1868 – 1892**

**DEPUIS L'ORIGINE DE LA SOCIETE  
JUSQU'A LA MORT DU FONDATEUR**

**PRESENTATION DES TROIS TOMES**

**publiés respectivement en 1901, 1902 et 1903  
et réédités par le CRID**

**2024**

**PUBLICATION ORIGINALE EN CALLIGRAPHIE  
enrichie de nouveaux documents et photos,  
transcrite par le P. Stefaan MINNAERT**

Renaix (2020)

## PRESENTATION

Le Père Lucien Duchêne (1857-1934) est le premier Père Blanc (Missionnaire d'Afrique) qui a écrit une histoire de sa Société missionnaire. Il l'a fait à la demande de son Supérieur Général, Mgr Livinhac (1846-1922). Son œuvre fut publiée en trois tomes au début du 20<sup>e</sup> siècle, entre 1901 et 1903. Elle couvre la période de 1868 jusqu'à la mort de Mgr Lavigerie, fondateur des Pères Blancs, en 1892. Une biographie du Cardinal Lavigerie avait toutefois été publiée en 1896 par Mgr Baunard (1828-1919).

Le P. Duchêne était un homme de confiance de son Supérieur Général. A un certain moment il fut même son secrétaire privé. Il fut aussi archiviste de sa Société et rédacteur de la revue missionnaire « Missions d'Afrique des Pères Blancs ». Il était donc dans une situation privilégiée pour écrire l'histoire des Pères Blancs.

Le P. Duchêne publia son œuvre en 3 tomes :

1) Les Pères Blancs (1868 – 1892), Tome I, Histoire de la Société, Depuis l'origine de la Société jusqu'à la mort du fondateur, La famine et les orphelins arabes, Alger (Maison- Carrée), 1901, 284 pp.

2) Les Pères Blancs (1868 – 1892), Tome II, Histoire de la Société, Depuis l'origine de la Société jusqu'à la mort du fondateur, Alger (Maison-Carrée), 1902, 370 pp.

3) Les Pères Blancs (1868 – 1892), Tome III, Depuis l'origine de la Société jusqu'à la mort du fondateur, Premiers essais d'évangélisations : la Kabylie, Alger, (Maison-Carrée), 1903, 460 pp.

Dans le premier tome, l'auteur s'intéresse surtout à la situation politique et religieuse en Algérie avant la fondation des Pères Blancs en 1868. De cette manière, il situe bien l'histoire des Pères Blancs dans son contexte. Sur ce point la contribution du P. Duchêne est unique et très éclairante.

Dans le deuxième tome, l'auteur écrit l'histoire des Pères Blancs proprement dite. Il le fait en tant que Père Blanc, témoin oculaire et archiviste. Le fonctionnement de sa société missionnaire n'a pas de secrets pour lui. Personnellement il avait connu le fondateur des Pères

Blancs, Mgr Lavigerie avec son caractère redoutable d'un enfant gâté ayant des ambitions sans bornes pour l'Eglise, pour la France et pour lui-même. Ce prince de l'Eglise était un bourreau de travail, toujours en manque d'argent pour réaliser ses projets grandioses avec l'aide financière de la droite politique française. Ce prince de l'Eglise n'était pas toutefois un ascète comme il l'attendait de ses missionnaires. Il mourra à 67 ans, victime de sa bonne fourchette arrosée par une excellente bouteille de vin.

Dans le troisième tome, le P. Duchêne nous fait connaître la méthode d'évangélisation du fondateur telle qu'elle est appliquée en Afrique du Nord et telle qu'elle sera appliquée plus tard en Afrique Subsaharienne. Evidemment avec quelques modifications à cause de l'absence d'une omniprésence de l'Islam. La cible de préférence était partout des enfants et des jeunes adolescents, faciles à convertir. Le P. Duchêne a donc le mérite d'attirer notre attention sur ce point important dont les historiens en général ne tiennent pas assez compte. En plus, l'auteur n'a pas peur de nommer ni les points forts ni les points faibles de cette méthode avec ses réussites et ses échecs. Voilà un autre mérite du P. Duchêne.

Chose curieuse, le P. Duchêne ne parle pas de l'évangélisation du Soudan Français et celle de l'Afrique Centrale, surtout du Buganda, commencée en 1878. Nous supposons qu'il avait l'intention de traiter de ce sujet dans un dernier tome. Pour des raisons que nous ignorons, il ne l'a pas fait.

Nous savons que Mgr Livinhac était satisfait du travail du P. Duchêne. Le 12 avril 1903, (jour de Pâques), il lui écrit :

**« Mon bien cher Père,**

**Connaissant votre affectueuse vénération pour notre bien-aimé Père [le Cardinal Lavigerie], sous l'autorité duquel vous avez vécu pendant quinze ans, et votre dévouement sans bornes à notre chère Société à laquelle vous vous êtes généreusement donné il y a un quart de siècle, je vous avais chargé d'écrire l'histoire des vingt-cinq premières années durant lesquelles elle a eu le bonheur d'avoir à sa tête son illustre Fondateur.**

**Vous vous êtes acquitté de cette tâche délicate et difficile avec une patience et un soin digne de tout éloge, non pas en panégyriste mais en véritable historien soucieux avant tout de la vérité ».**

Si le Supérieur Général était satisfait, d'autres Pères Blancs ne l'étaient pas. Nous connaissons la réaction du P. Malet, ancien maître

de novices des Pères Blancs. Lui aussi était un homme de confiance du Supérieur Général. Dans sa lettre du 27 mai 1908 adressée à un membre du Conseil Général il écrit :

« Vous le voyez, mon bien-aimé Père, je parle franchement. Je ne sais ce que le bon Dieu réserve à notre petite société mais jusqu'ici aucun de ses membres n'a rien montré d'héroïque. Le Fondateur n'est pas saint, les premiers membres sont sortis de l'œuvre. Celui qui a laissé le plus grand renom de sainteté, Mgr Toulotte, n'a pas vécu de la vie missionnaire et ne pourra jamais être donné comme modèle à nos missionnaires. Laissez-moi vous dire que l'histoire de la société publiée par le P. Duchêne n'a pas contribué à la faire aimer. Plusieurs missionnaires m'ont exprimé le regret de l'avoir lue. Je me suis toujours demandé pourquoi on a publié tout cela. Le Fondateur y apparaît fort peu aimable. C'est une longue dégression ».

Le P. Duchêne nous rappelle que les Pères Blancs ont été fondés dans une période de l'histoire qui avait une autre vision de la réalité que nous. Les Africains étaient encore perçus comme des êtres inférieurs, des sauvages ou pire encore des esclaves du diable. Tout être humain qui n'était pas baptisé était condamné à l'enfer. D'où la pression chez les missionnaires de libérer les Africains de leur emprise des démons en les baptisant. Mgr Lavigerie avait ouvert la porte de l'Afrique en donnant aux puissances coloniales une bonne raison éthique pour occuper ce continent, avec sa fameuse croisade contre l'esclavage. Et cela aux dépens des Arabes qui continuaient d'y organiser une économie basée sur l'esclavage, une réalité inhumaine qui avait déjà perdu sa valeur économique en Amérique et que l'Occident condamnait désormais. Il fallait donc libérer les Africains du fléau de l'esclavage. Et puis les civiliser et les évangéliser. Finalement il fallait remplacer la culture africaine par la culture européenne. Pour y arriver l'utilisation de la force était acceptée même chez les missionnaires. Pour les Africains commença alors une autre forme d'esclavage. Ils perdaient leur liberté, leur autonomie, et une grande partie de leur culture. Au début du 20<sup>e</sup> siècle personne ne voyait les conséquences désastreuses de cette nouvelle réalité. Ainsi le Père Duchêne ouvre notre regard sur un vieux monde qui se rend invisible derrière ses effets néfastes pour les Africains.

Dans son œuvre, le P. Duchêne fait souvent référence aux documents qu'il avait consulté dans les archives. Il était habité par le souci de raconter la vérité. Il évite aussi les interprétations qui pourraient influencer le lecteur. Plus tard des historiens parmi les Pères Blancs

écrivront leurs « histoires » plutôt au service de l'image de leur société. Ils embelliront la réalité pour encourager des jeunes à devenir missionnaires et aussi pour susciter la générosité de leurs bienfaiteurs. Certains penseront même à une éventuelle canonisation de leur fondateur, le cardinal Lavigerie.

Le dernier grand historien Père Blanc a été le P. Jean-Claude Cellier, décédé en 2020. Il publia, en 2008, son livre : « Histoire des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), De la fondation par Mgr Lavigerie à la mort du fondateur (1868-1892) ». C'est un livre à utiliser avec précaution. L'auteur a négligé de faire des recherches approfondies dans les archives. Trop gentil, il n'a pas voulu heurter certaines sensibilités parmi les Pères Blancs d'aujourd'hui.

De ce point de vue le P. Duchêne est une personne libre. Par exemple, nulle part il affirme que Mgr Lavigerie avait voulu fonder une société missionnaire internationale. Pour lui c'était une société missionnaire française aidée par quelques membres venant des pays voisins de la France. Reste que lui non plus ne touche pas au mythe concernant le nom populaire de « Pères Blancs ». En effet, les premiers qui ont porté ce nom à Alger étaient des moines prémontrés venant de France. Mgr Lavigerie les avait appelés en 1868 pour gérer le sanctuaire de notre Dame d'Afrique. Mais quand il n'avait plus besoin d'eux, Lavigerie les a chassés quelques années plus tard hors du pays. Dorénavant ses Missionnaires d'Afrique ont pris leur nom de « Pères Blancs ».

Le tirage de l'œuvre du P. Duchêne ne dépassera pas les 100 exemplaires. Parce qu'il était destiné uniquement à ses confrères. Certains « secrets de famille » n'étaient pas destinés à être jetés sur la place publique. Vu le petit nombre d'exemplaires, il s'agit d'une œuvre rare qui risque de disparaître un jour. Aujourd'hui, les trois tomes de l'œuvre du P. Duchêne sont conservés dans quelques bibliothèques spécialisées et ils ne sont pas toujours accessibles. Reste que nous ne savons pas combien d'exemplaires circulent encore ailleurs vue les bouleversements du siècle dernier. Jusqu'à nos jours, l'œuvre n'a jamais été rééditée parce qu'elle gêne certains Pères Blancs à cause de l'honnêteté de son auteur.

Le P. Duchêne a publié son œuvre sous une forme originale. En effet, il a tout simplement publié son manuscrit écrit à la main, ce qui est un procédé très rare. En choisissant cette manière, la publication de

l'œuvre n'a pas couté cher aux Pères Blancs. Par contre le texte se lit difficilement. Un lecteur qui n'est pas déterminé, risque de se décourager et d'abandonner la lecture assez vite. Vue l'importance de l'œuvre du P. Duchêne, il a fallu transcrire les trois tomes. C'était un vrai travail de bénédictin comme on dit ; une œuvre de patience au service des lecteurs, que nous devons à la générosité et au sacrifice du Père Stefaan Minnaert, un historien et archiviste très soucieux de la diffusion des connaissances historiques. Mais ceux qui veulent consulter le texte original peuvent toujours aller le trouver dans une bibliothèque spécialisée. Nous nous excusons à l'avance pour toute faute de frappe qui pourrait avoir subsisté après la transcription malgré les relectures de correction.

La transcription du texte a été enrichie par le CRID de quelques documents historiques rares de l'époque pour les deux premiers volumes, ainsi que de photos qui relèvent du domaine public. Ils confirment l'honnêteté de l'auteur et ils donnent davantage de la couleur et du piment à son œuvre.

Tout historien qui s'intéresse à l'histoire des Pères Blancs est vivement invité à commencer ses recherches avec l'œuvre du P. Duchêne avant de lire les livres plus récents sur ce sujet et qui déforment la vérité pour diverses raisons dont celles que nous avons évoquées plus haut.

**Editions du CRID**

Juin 2024

\*\*\*\*\*